

MORT ET DEUIL AUJOURD'HUI

Formation pour les équipes d'accompagnement des familles en deuil

Jean-Louis ANGUE

Responsable PLS du diocèse de Bayeux. Ancien directeur du CNPL.

1. LA MORT DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE (Le terrain pastoral)

1.1. Contexte Social :

520 000 Français meurent chaque année ; 80 % demandent quelque chose à l'Eglise.

1.1.1. Quatre façons historiques de voir la mort :

- Philippe Ariès : *L'homme devant la mort* Seuil 1977 : Jusqu'à l'an 1000 : « La mort apprivoisée ». « Il ne faut pas prendre la vie au sérieux, on n'en sort jamais vivant ! » (Oscar Wilde). La mort est normale
- A partir du 2^{ème} millénaire jusqu'au Haut MA ; crainte de l'enfer et du jugement. On a peur de mourir sans préparation. Liturgie ambiguë : espérance et dimension imploratoire.
- Romantisme : grand deuil ; monuments, éloges. Liturgie devient plus imploratoire. « Dies ire ». « Requiem »...
- Début du 20^{ème} siècle : refus de la mort, mort déniée, la mort « inversée ». Cimetières en dehors des villes. Conduites rituelles tendent à escamoter la mort. « Mourez, nous ferons le reste » (pourrait être un slogan pour les pompes funèbres)

1.1.2. Quelques traits de notre société :

- Notre société contemporaine est technicienne : « de quoi est-il mort ? ». Espoir des progrès médicaux. Affinement des critères de la mort. (Il suffisait que le croque-mort morde l'orteil du défunt pour certifier la mort). (USA : téléphone dans le cercueil !!) Mort douce indéfiniment repoussée. Cadavres conservés dans l'azote en attente de ré-vitalisation !!)
- Vie urbanisée. (Cercueils n'ont pas le droit de passer dans les ascenseurs). Solitude du mourant.
- Individualisme. Anonymat. Plus il y a de foule et plus l'individu devient anonyme. Recherche de bien-être de confort si bien qu'on se décharge sur d'autres des services.
- Société marchande : tout s'achète et tout se vend. Même les condoléances sont remplacées par un livret. Dispute sur le prix des obsèques.

1.2. Flashes sur les évolutions actuelles.

1.2.1. Pratiques autour de la mort.

En Amérique, toutes sortes de pratiques pour simuler la vie, coûteuses. (Chaussures. Faux feux de cheminée dans les cercueils !)

Jusqu'à début 20^{ème} fin de vie = temps de vie collective qui favorisait le travail du deuil. Aujourd'hui, désocialisation du deuil.

- Eclatement des lieux du deuil. P. Ariès : « Maintenant, commencer ou achever sa vie chez soi devient soit le signe d'une pauvreté extrême soit un privilège exceptionnel ». 80% de morts à l'hôpital puis funérarium. Convois de 2 ou 300 kms après la messe. Mort de plus en plus solitaire. Mort souhaitée rapide et subite.
- Développement des soins et des services. Les bénévoles disparaissent au profit de services. Professionnels même pour présenter le corps. Soins thanato-praxiques pour « présentifier » le mort, pour masquer le caractère affreux de la mort. Les compagnies d'assurance ne respectent pas le fait que les survivants auront à préparer les funérailles. Crémations ; incinérations. Cercueils sublimes (pas de ferrailles)
- Transformation des pratiques traditionnelles. Garde-champêtre qui annonçait la mort est remplacé par le journal : annonces du décès : « sèche », sentimentale, religieuse, dans la plus stricte intimité.

Toilette du mort. Veillée mortuaire. Cortège funèbre remplacé par des voitures qui foncent « à tombeau ouvert ». Obsèques à l'Eglise ne constituent plus d'obligation de rassemblement. Les morts sont âgés, avec moins de relations sociales. Le repas funéraire constituait une sorte de compensation au déplacement. Les signes de deuil vestimentaire ont disparu. Or ils servaient à ajuster l'attitude à l'égard des endeuillés. Le culte des défunts disparaît : peu de messes demandées ; entretien des cimetières délaissé.

1.2.2. Conception de la mort.

Pendant le 19^{ème} siècle l'âge de la mort passe de 37 à 45 ans aujourd'hui, on est passé de 45 à 80 ans en moyenne.

- Echec des valeurs dominantes. Beauté, force physique, que la mort vient défier et mettre en échec. Morts d'aujourd'hui sont âgés. Les vieillards ne présentent plus de noblesse mais plutôt un sentiment d'échec.
- Critères de la mort « normale ». Litanies anciennes demandaient d'être préservé d'une mort subite pour pouvoir se préparer. Aujourd'hui pour être normale la mort doit atteindre une personne âgée, être indolore et survenir à l'improviste. La mort devient scandaleuse pour les jeunes, les maladies incurables...
- Incertitudes sur l'après-mort. Sécularisation et courants ésotériques ont augmenté cette incertitude. Sondage en 2002 de La Croix : 80% de demandes de funérailles chrétiennes et 40% croient qu'il n'y a plus rien après la mort et 20% seulement croient à la résurrection.

1.3. Un double défi.

- De l'occultation au sens. Beaucoup de conduites rituelles qui aidaient à vivre la mort ont disparu d'où

occultation et privatisation de la mort. Double défi à relever pour l'Eglise, pour le bien des hommes et de la société. La mort a un sens. La vie comporte la mort. Il faut l'intégrer sous peine de rester dans l'illusoire. Nier la mort c'est nier la bonne nouvelle qu'avec la mort la vie n'est pas détruite mais transformée et appelée à la résurrection.

- De la privatisation à la communauté.

Dans sa théologie sur le sens de la vie, et dans sa pratique, l'Eglise se heurte de plein fouet à cette dérive de la privatisation et de l'occultation de la mort. Ce n'est pas que pour aider le prêtre que les laïcs travaillent aux funérailles, c'est une tâche sociale et civilisatrice.

1.4. Des questions nouvelles.

- Question de l'incinération

En grande progression. Question de pays : Suède 80%. Grande Bretagne : 70%. L'interdiction était liée aux pratiques franc-maçonniques et au déni de la résurrection. 8 Mai 63 : Congrégation pour la doctrine de la foi a aboli cette interdiction. Rituel romain de 72 : Possible après le passage à l'Eglise. Urne dans une tombe. Préférence de l'Eglise pour l'inhumation (comme le Christ a été enseveli). Si on va au crematorium on irait vers la privatisation des funérailles ; or il faut passer par l'Eglise, lieu de rassemblement.

L'Eglise est contre la dispersion des cendres, qui est une forme de panthéisme, retour à la « Mère-Nature ».

Célébration après l'incinération ?

Documentation Catholique n° 1943. 5 juillet 1987 p. 721. C'est possible mais pas recommandé parce que sur le plan symbolique, c'est plus difficile. Prière au cimetière après l'incinération ? Cf. *Dans l'Espérance chrétienne*. Les cendres doivent être conservées dans leur totalité.

2. LE DEUIL OU LES SURVIVANTS (L'attention aux personnes)

3. LES « EFFETS » DE LA MORT OU L'EXPERIENCE DE LA MORT

- Une séparation progressive.
Rites de la dernière fois. Les derniers moments. Qu'a fait ou dit le défunt avant son dernier soupir ? « novissima verba » les paroles du dernier moment (les paroles les plus neuves). Une sorte de conflit entre la mémoire et ce qu'on appelle le « dernier moment ».
Perte du visage : moment de la mise en bière. Inhumation ou colombarium accompli la séparation ; il faudra accepter de ne plus rien voir. Processus de séparation pour les survivants. Le rituel est un moyen d'acceptation de cette séparation.
- De nouveaux rapports au temps. Mémoire du défunt, mémoire sélective. « vérités inconvenantes » (sur le caractère du défunt par exemple). La mort est l'accomplissement du baptême.
Un présent précaire. Caractère inéluctable de notre mort. L'Eglise ne propose rien

qui ne soit loin du sens de la vie.

La mort remet brutalement devant le temps ; elle devient un point de repère dans notre vie quand on évoque les événements par rapport au décès.

- Des liens qui se resserrent. (malgré certains obstacles : « fâchés à mort »)

4. LES PARTICIPANTS AUX FUNERAILLES

- Ceux qui disent « tu » en parlant du défunt. Hyper-sensibilisés. Dououreux. Ceux qui disent « ils ». Plus éloignés du défunt. Rapports fonctionnels ; expression de la peine est différente. Difficulté de la célébration au vu de ces deux types de personnes.
 - * Classes sociales différentes.
 - * Rapport à la foi et à l'Eglise différents pour les unes et les autres.
 - * Liens plus ou moins forts avec le défunt et sens de la mort.
- Pour quoi faire ? (ce qu'ils célèbrent)

On célèbre le défunt qui devient meilleur, irréprochable, comme sa famille. Espèce de satisfaction familiale. On célèbre aussi la peine de la séparation pour l'exorciser.

On vient se célébrer soi-même. (Caractère ostentatoire de certaines dépenses...) Les survivants se célèbrent ; ce qui rend perplexes ceux qui préparent la célébration. La mort me renvoie à mes fragilités. Les rites permettent d'exorciser la mort. On n'est pas grand-chose, mais on est vivant. Evangéliser c'est prendre acte de cette réalité.

Questions.

- Comment entrer en compassion ?

L'endeuillé est le plus pauvre qu'on puisse rencontrer.

Il faut à la fois avoir de la compassion et annoncer la Bonne Nouvelle.

Dans les célébrations il faut équilibrer ces deux dimensions.

Découverte de la présence de Dieu au défunt, voilà ce que nous avons à faire découvrir.

- Comment faire croire à la Bonne Nouvelle à des gens qui ne croient en rien ?

Ils ont une demande de sens. On est chargé d'annoncer une espérance. Ne soyons pas radicaux dans nos jugements. Ils ont une sorte d'attente indistincte. De toute façon, c'est l'œuvre de Dieu. Ils ont pour une fois l'occasion de rencontrer la Parole de Dieu. Nous ne pouvons pas penser que nous allons convertir mais nous faisons confiance à Dieu qui agit. Parler de résurrection est très difficile. St Augustin déjà le disait.

- La place des enfants dans la célébration ?

Les psychologues pensent que les enfants ont leur place dans ces célébrations.

Texte : Jn 14, 1-6

1. Qu'est-ce que ce texte dit de Dieu et de Jésus-Christ ?
2. Qu'est-ce que ce texte dit de nous, de l'homme ?
3. Quelle bonne nouvelle concernant l'après-mort est annoncée ?

Plan.

Deux parties :

La première est l'invitation à l'espérance.

La deuxième expose l'identité de Jésus qui fonde cette espérance.

1. **A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père : la mort est un passage.**
Jésus est Fils parce qu'Il dit « Mon Père ».
Il est compatissant.
On retrouve le Mystère Pascal à différents moments.
Il sollicite la foi des Apôtres.
Jésus a pour préoccupation de préparer quelque chose. Il vient chercher le défunt pour le prendre par la main. C'est Lui qui a l'initiative.
2. Prise en compte du bouleversement, de l'inquiétude, du désarroi des Apôtres.
Ils sont appelés à dépasser leur crainte pour mettre leur confiance en Jésus.
Tout l'aspect de la « maison ». Gestes de l'hospitalité. Dieu se préoccupe de notre accueil.
« Chemin » est le mot essentiel.
« Plusieurs demeures » peut rassurer les non proches de la foi.
3. Nous serons chez le Père avec le Fils. C'est tout simple. Voilà la Bonne Nouvelle.
Relation de confiance, d'amour.
Quelle est la place du jugement ? On sera jugé sur notre amour, mais avec amour.
L'homme est plus grand que sa faute. Il est capable de Dieu.
Ce n'est pas nous qui allons vers Dieu ; c'est Lui qui vient nous chercher. Rendre compte de l'espérance chrétienne, c'est cela.

Cahier Evangile 120 de 2002.

Bernard Le Gal *Pour commenter la Parole de Dieu à l'occasion des funérailles*. DDB 2007.

Dans l'espérance chrétienne.

Guide pour la célébration des funérailles.

Ce n'est pas un rituel : il n'a pas reçu la *recognitio* romaine. C'est un guide pastoral. Les rubriques sont en bleu et non en rouge et les préliminaires ou *pre notanda* sont à la fin.

Il est bon de lire les conseils de mise en œuvre.

La mort est un bouleversement qui ouvre un chemin qui permet une communion avec le Christ dans le Mystère Pascal. (1-28)

Dimension sociale et ecclésiale du deuil. Eglise experte en humanité. Contre le risque de privatisation. (8-10)

Les étapes de la prière pour les défunts. Eglise et cimetière sont les deux dernières étapes ; on oublie les précédentes. (11-13)

- Au moment de la mort : sidération. Le rituel pacifie
- Visite au défunt.
- Célébrations et veillées. Capacité de prendre une dimension communautaire et sociale pour prier.
- Fermeture du cercueil.
- Rassemblement à l'Eglise.
- Cimetière avec inhumation ou incinération.

Les funérailles ne sont l'apanage ni du prêtre ni des laïcs. (14-16)

La célébration à l'église. Les chants permettent de retenir les paroles. Ce qui passe par le chant reste. Devenir une seule voix, hommes et femmes.
Liturgie adaptée aux événements et aux personnes. (17-21)

Au lieu où repose le défunt

Au moment de la mort, prières pour faire face à la douleur. (29-35)

Silence adapté. Prières communes du chrétien. Litanies. NP. Je vous salue Marie. Prières brèves auprès du défunt. « Ouvre-nous Seigneur un chemin d'espérance. » Célébrations et veillées. Quatre types de célébrations.

- L'une est « Ne soyez donc pas bouleversés ! » (Jn 14, 1-6.)
 - Veillée psalmique.
 - Veillée autour de la litanie des saints et du chapelet.
 - Propositions pour créer sa propre veillée. Veillée familiale.
- Quatre propositions clés en main. (36-127)

Fermeture du cercueil. (128-138)

Ne pas désertier ce moment-là. 131. Prière liturgique.

La célébration des obsèques. A l'église.

A l'accueil pas d'eau bénite. Signe de la croix. Accueil de la famille et du défunt. Pas de guide à la main à ce moment-là. Monition.

Rites de la lumière et de la croix. Gestes d'introduction nécessaires.

Rite pénitentiel. Invocations à J.C.

Prière d'ouverture. Il faut choisir en fonction des circonstances et du défunt.

(Travail de traduction des oraisons latines doc) (162-204)

Liturgie de la Parole. (205-222)

Propositions de prière universelle, dont une, litanique.

Prières de louange. Cf. Doc.

Questions

1. Que fait-on face à une demande de non-baptisé ?

Le rituel des funérailles est destiné aux baptisés.

La plupart des célébrations civiles manquent de rites. La reconnaissance du « savoir

faire » de l'Eglise est à prendre en compte mais on ne peut pas faire n'importe quoi. Si c'est une question de local, la municipalité est tenue de mettre à disposition un local.

La question est à traiter au niveau diocésain. Les demandes vont affluer avec la diminution des baptêmes. Ces gens-là mourront et auront des demandes de ritualité. Voilà ce qu'on peut proposer.

* Accueil de l'assemblée par l'officiant présentant clairement la situation avec une monition type. Dimension spirituelle, esprit d'ouverture, préparation à l'écoute de la Parole de Dieu. Vœux pour le défunt.

* Rappel de ce qu'a été le défunt.

* Pas de prière pénitentielle (Le péché est le rapport à Dieu)

* Ecoute d'un texte biblique bien choisi. AT ou NT et psaume. Bref commentaire ou partage.

* Temps de prière par l'officiant qui invite ceux qui le veulent à conclure par le NP

* Temps d'au revoir ponctué par un geste.

* Manifestation d' « A Dieu » au défunt par un geste.

Pas de cierge auprès du cercueil. Possible près du lieu de la Parole. Ambiguïté de la situation. Signes de la foi ne doivent pas être auprès du défunt. La Croix et le cierge pascal disent la foi de l'Eglise, à distance du corps.

2. Si on ne sait pas ?

Lors de la rencontre avec la famille cela doit être clair.

3. Pour un jeune enfant non baptisé ?

Cf. le guide p. 136.

4. A qui doit-on se référer en cas de doute ?

A l'ordinaire du lieu : évêque, vicaire général, responsable de secteur missionnaire.

5. Chants et lectures ?

Chants laïques ? Il ne faut pas se mettre dans les situations impossibles et éviter les censures. Pour cela il faut prévenir les choses en proposant une liste. Rituel de l'Eglise est fait pour ça.

« Fête et saisons » n° spécial avec un CD. (Triangle dans l'angle gauche).

La musique est là pour assurer une cohésion de l'assemblée et dit la foi de l'Eglise.

Répertoire commun souhaité. « Sur le seuil de sa maison » dit les mots de la foi.

« Entre les mains de notre Père » SL 42-1 est superbe et pas assez connu.

Notes prises par Bernadette Porteaux
Pastorale Liturgique et Sacramentelle diocésaine de Beauvais
Clermont le 4 mars 2010